

Le sémioticien

«Les mots et la langue, notait Heidegger, ne sont pas de petits sachets dans lesquels les choses seraient simplement enveloppées pour le trafic des paroles et des écrits.» Nul doute que Philippe Minguet rhétoricien et sémioticien ferait sienne cette proposition, à condition de l'élargir à tout l'univers des formes, celles du tableau, de l'édifice ou de l'œuvre musicale comme celles du poème ou du roman, celles aussi de ces monstres fascinants que sont, parmi d'autres, le film, l'art d'installation ou la poésie concrète. Forme et sujet, même combat : la chose (très simplifiée) est aujourd'hui entendue. Elle n'allait pourtant pas de soi lorsque Philippe Minguet et cinq de ses complices firent paraître chez Larousse, dans une collection

de linguistique, un ouvrage dont le titre, sous l'apparence d'une simple étiquette de contenu, annonçait un projet scientifique autant qu'un manifeste théorique : *Rhétorique générale*.

Avec le recul, on mesure moins bien qu'alors ce qu'a représenté, en 1970, l'apparition de ce premier traité frappé d'un «μ» qui rappela sans doute à quelques-uns la marque jaune dont tel malfaiteur de bande dessinée signalait ses forfaits. L'entreprise s'inscrivait, «aux confins du structuralisme, de la nouvelle critique et de la sémiologie», dans l'ample renouvellement de démarche et d'esprit dont le domaine des études littéraires faisait l'objet. Chacun garde en mémoire les que-



En 1984, avec Michel Bertrand, échevin de la Culture de la Ville de Liège et Michel Butor, à l'occasion de l'exposition *Voir avec Michel Butor*. Photo Robyns, Liège.

relles auxquelles ce renouvellement donna lieu : heureuse époque où les questions de méthode déchaînaient les passions, où le seul mot de «texte» valait comme signe de ralliement, et où paraissait bien tranchée l'opposition entre Anciens et Modernes. On a peut-être oublié, par contre, l'allégresse et la rigueur toute ludique avec lesquelles, en sympathie avec Jakobson, Barthes ou Greimas, les membres du «Centre d'études poétiques de l'université de Liège» aiguillonnés par Philippe Minguet remettaient à l'ordre du jour cette vieille discipline du discours connue sous le nom de «Rhétorique». Rhétorique «restreinte», leur a-t-on objecté, pour ce qu'elle se limitait au domaine de l'*elocutio*, celui des tropes et des figures — vieille histoire, dont Aristote déjà se plaignait : «aujourd'hui, remarquait-il, ceux qui écrivent sur la rhétorique n'en traitent qu'une mince partie». Mais, «générale», cette «Rhétorique» l'était bien en effet, parce qu'elle était généralisable (à la narration, au film, à l'urbanisme) et parce qu'elle se voulait d'abord génératrice, matricielle, attachée à rendre compte de l'engendrement des figures, par quelques opérations élémentaires, au lieu d'en détailler sans fin l'inépuisable variété.

Après fabrication de l'outil, son utilisation, et la démonstration de son principe d'utilité. Suivirent, non seulement des «rhétoriques particulières» (celles des titres de films, de l'argot, des clés des songes, des biographies journalistiques, des collages ou de l'image publicitaire), mais encore une *Rhétorique de la*

poésie (1977) qui faisait valoir dans les textes des machines d'écriture, aux commandes desquelles le lecteur doit passer, et dans leurs figures autant d'opérateurs d'une signification plurielle : organismes autonomes certes, mais où le jeu des formes renvoie à des structures anthropologiques fondamentales. Ses amis du Groupe μ ont déjà dit, plus haut, ce que leurs recherches doivent au talent rassembleur et à l'énergie de Philippe Minguet, et bien des études réunies ci-après, qu'elles viennent de jeunes disciples, de collègues, d'amis ou de compagnons de route indiquent, en des directions diverses, la fécondité de sa démarche, le rayonnement de ses travaux, sa complicité aussi avec de grands créateurs (tels Michel Butor et Henri Pousseur). Mais il faut encore mettre au compte de la part décisive prise par lui aux recherches collectives du Groupe μ le fait que celles-ci, dans les années quatre-vingt, se soient orientées, pour s'y redéployer, en direction d'une «rhétorique de l'image» — ainsi qu'en témoigne, en 1992, la parution d'un savant *Traité du signe visuel* —, avec une égale détermination à porter systématiquement au jour les principes de fonctionnement du langage visuel et les conditions de «lecture» des œuvres qui en relèvent. L'historien de l'art, l'esthéticien se rappellent, ainsi, au rhétoricien. Boucle bouclée ? Non : itinéraire exemplairement *sémiologique*.

Pascal Durand